

Pluie et vent

Autor(en): **Desbois**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 25

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Pluie et Vent.

Il était nuit. La nature silencieuse se reposait, et, devant mes fenêtres, les tilleuls, avec leurs grands rameaux paisibles, avaient l'air, dans l'obscurité, de puissantes statues dont les bras fatigués retombaient.

Je pense que je me mis à rêver un peu, car je crus entendre comme un bruit de gouttes de pluie tombant sur les branches en fleurs ; c'était comme une voix douce qui disait dans l'espace sombre :

« Je m'en vais faire une nouvelle tentative. Depuis un moment tout est tranquille, ce qui me fait supposer que le Vent s'est enfin endormi. Au risque de le fâcher, je veux profiter de son sommeil pour visiter la Terre, qui m'attend avec impatience. Ah ! il y a longtemps que j'aurais répondu à ses appels sans ce Vent désagréable, qui a, depuis quelques mois, un affreux caractère.

» Autrefois, nous nous entendions parfaitement. Lorsqu'il s'était bien reposé dans les sombres solitudes des montagnes sauvages, il s'élevait doucement dans les airs et me faisait un signal connu. Alors il se mettait à marcher à grands pas, puis à se précipiter de tous côtés, plus rapide en sa course qu'un cheval fougueux.

» Mon rôle, à moi, était paisible. Je le suivais à distance et ce n'est que quand ses forces étaient épuisées qu'il me disait : « Eh bien ! chère petite Pluie, promenons-nous un peu ensemble par le monde. »

» Aujourd'hui tout est changé ; mon vieux compagnon tient à voyager seul, et si l'envie me prend de faire une petite sortie, le voilà qui élève sa grosse voix et me chasse. Mais puisqu'il veut tout pour lui il est nécessaire que j'agisse un peu par détours... Comme décidément il dort, hasardons quelques gouttes ! »

Au même instant, les grands tilleuls furent ébranlés par un souffle furieux, et des branchages, immobiles tout à l'heure, sortit une voix courroucée qui disait :

« Qu'est-ce que j'entends ?... On dirait une goutte de pluie ?... Oui, en voilà une, deux, trois, dix, vingt !... Ah ! tu

te permets, vilaine Pluie, de laisser tomber tes gouttes sans ma permission ?... Pour te punir et t'ôter désormais toute envie de me tromper, je m'en vais chercher au plus profond de ma poitrine, où je cache les ouragans et les tempêtes, un ordre dont tu te souviendras : Rentre dans les nuages et ne te montre plus ! »

— Mais, Vent sévère, reprit la voix douce, comme tu es changé depuis quelque temps ! Autrefois nous nous entendions ; tu soufflais tranquillement pendant que j'arrosais le monde. Reprenons nos vieilles habitudes. Ne seras-tu pas heureux de revoir de la verdure et des fleurs, et mieux que cela, des visages contents ?

— Au contraire, répliqua le Vent ; si je te retiens prisonnière, c'est précisément parce qu'ils ont assez ri, ces hommes, ri et chanté : qu'ils dansent maintenant !...

Leur préoccupation jusqu'ici a été les courses, les fêtes, les tirs cantonaux et fédéraux, les expositions, les théâtres, sans compter les longues séances au café. Le moment est venu de les faire réfléchir, et c'est mon souffle desséchant qui s'en chargera !

Le commerce va souffrir et ces messieurs seront bien forcés de modérer leurs plaisirs et leurs folles dépenses. Les dames elles-mêmes devront simplifier leur toilette, et mettre à leurs manches de robes quelques mètres d'étoffe de moins.

Les avocats et les notaires perdront peu à peu leur clientèle, car on aura autre chose à penser qu'à acheter des terres et des maisons, ou à se chicaner avec le voisin.

Il y a encore les banquiers et les capitalistes que je voudrais corriger et rendre un peu moins avides ; mais ce sera bien difficile, et il me faudra trouver pour cela un autre moyen que la sécheresse.

— Ecoute-moi, mon ami, insista la Pluie, faire le mal ou le rendre à qui le fait ne donne pas le bonheur. Je puis t'en parler, moi qui ai encore sur la conscience plus d'une inondation, sans compter la grande faute de ma jeunesse, le déluge !

Eh bien ! ces fautes, commises dans des moments de mauvaise humeur, je les déplore encore et voudrais n'avoir jamais fait que du bien au genre humain.

Tu ne m'as pas l'air content non plus d'être une cause de désolation dans les campagnes desséchées ; car tu passes ta vie dans une continuelle agitation. Jour et nuit tu es en route ; tu ne connais plus le repos ni le sommeil ! Aussi ne me refuse pas ce que je te demande : laisse-moi m'échapper des hauteurs où je languis pour rendre un peu de confiance aux paysans qui soupirent après ma venue !...

Il me semble que ton courroux s'apaise !... J'ai gagné ma cause, n'est-ce pas ?... Approche-toi un peu plus de moi et que ta voix adoucie me dise le jour où tu me permettras de rendre au sol brûlant la fraîcheur et l'abondance !

Les tilleuls s'agitèrent encore ; le Vent se débattait entre deux désirs : punir le genre humain et chasser sa vieille compagne, ou écouter son cœur et accorder à la tendre solliciteuse ce qu'elle lui demandait.

Enfin, dans un dernier souffle, j'entendis le murmure d'une promesse. Cette promesse se fit au loin, dans le séjour des nuages, et si intimément que mon oreille attentive ne put saisir la date fixée. Quoiqu'il en soit, le Vent l'a dit : il pleuvra, il a déjà plu et il pleuvra encore !

Nous pouvons dire, Mesdames, que la persévérance et la douceur ont bien de la puissance, et si nous désirons obtenir beaucoup, nous agissons à l'occasion comme la Pluie envers le Vent.

M^{me} DESBOIS.

Neuchâtel, juin 1893.

La manne.

Nous remarquons l'autre jour, sur les feuilles de divers arbrisseaux, aux environs de Lausanne, des taches blanchâtres, luisantes, pareilles à celles qu'on obtiendrait en laissant tomber goutte à goutte un sirop très épais. La personne avec qui nous nous trouvions s'écria :

— Oui, je sais ce que c'est, c'est de la